



GENTIUM LAW GROUP SÀRL PRESS RELEASE 20 OCTOBER 2016

INTERVIEW WITH MATTHEW PARISH
FOR RADIO ALGERIE
19 OCTOBER 2016

RA : Vous étiez le conseiller politique en chef de Jeremić Vuk, candidat au poste de secrétaire général des Nations Unies, qui est arrivé en deuxième place à l'issue du sixième scrutin du Conseil de sécurité, comment expliquez vous l'accord des 5 membres du Conseil de sécurité autour de la candidature d'Antonio Guterres.

MP : M. Guterres est une célèbre figure d'homme d'État. Il a longtemps travaillé au sein des Nations Unies, et il est largement admiré à travers toute la communauté internationale grâce à sa posture d'homme de consensus et celle d'un artisan de la paix. C'est la raison pour laquelle il arrivait toujours en tête de tous les sondages d'opinion. Un grand nombre de personnes disant que le prochain Secrétaire Général devait être originaire de l'Europe de l'Est, et beaucoup pensaient que la Russie mettrait en application ce principe avec son droit de veto. Par conséquent, il y avait de nombreuses candidatures d'Europe de l'Est dans la compétition, et je suis fier d'avoir soutenu le candidat qui est arrivé deuxième. Mais le respect universel pour lequel chaque partie importante soutient M. Guterres - et cela inclut l'est aussi bien que l'ouest - signifie qu'il était toujours susceptible de gagner. Il s'est avéré non seulement un homme dont l'intégrité est incommensurable, mais aussi un homme d'État avec une vision extraordinaire dans la manière dont il a dirigé le HCR durant une longue période de dix ans, où il a efficacement concentré ses ressources et a fait campagne intrépide pour ses objectifs admirables.

Avant tout, la particularité de M. Guterres est qu'il regroupe plusieurs qualités exceptionnelles, rarement associés ensemble : compassion absolue et sens de l'humanité ; compréhension du fonctionnement des institutions publiques et comment de telles institutions peuvent être améliorées ; la façon dont ces institutions publiques peuvent faire en sorte que l'argent qu'ils utilisent sera dépensé de manière efficace ; et de quelle manière les organismes publics peuvent effectivement poursuivre la politique humanitaire en réduisant les souffrances. Il est à la fois une source d'inspiration et un administrateur. D'autant plus que c'est un vrai leader. Voilà pourquoi je pense qu'il a été élu.

RA : L'ambassadeur de Russie Vitali Tchourkine au conseil de sécurité avait annoncé : « Nous avons un net favori. Son nom : Antonio Guterres » comment l'expliquez-vous ? d'autant qu'il est souvent avancé que SG de l'Onu est d'abord choisit par les états unis ?

MP : Cela ne c'était jamais produit, pour qu'un Secrétaire Général soit choisi seulement par l'un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité. Au cours de mon travail autour de la campagne électorale pour M. Jeremić, j'ai étudié chacune des élections de Secrétaire

Général depuis la création de l'Organisation des Nations Unies. Dans tous les cas, le Secrétaire Général a été élu, après un vaste processus de consultation des États Membres qui ont finalement élaboré une liste restreinte. Ensuite, deux ou plusieurs Membres Permanents du Conseil de Sécurité (c'est-à-dire ceux qui ont à leur disposition des droits de veto) se réunissent et négocient un candidat final. Les pays qui ont participé à la négociation finale de chaque Secrétaire Général changeaient à chaque élection. Cette fois, c'était les États-Unis et la Russie. M. Churkin, membre très respecté du Conseil de Sécurité, a annoncé le résultat parce que la Russie s'occupe actuellement de la Présidence tournante mensuelle du Conseil de Sécurité.

RA : Vous avez déclaré que le nouveau secrétaire général adjoint jouera un rôle plus substantiel que jusqu'à présent. Et il se peut qu'il se concentre particulièrement sur Genève. De quel est il question ?

MP : Ces dix dernières années ont été caractérisées par une solidification réussie des institutions de l'Organisation des Nations Unies. Cependant, aujourd'hui le Monde est plus Multipolaire qu'il ne l'a été avant. Cela signifie que le prochain Secrétaire Général aura des intérêts plus compétitifs pour équilibrer son expérience. Par conséquent, il va inéluctablement avoir un rôle assez autoritaire. Seul un vrai diplomate comme M. Guterres pourrait atteindre cet objectif. Je pense que le déplacement vers Genève découle du fait qu'elle maintient sa réputation, durant une période d'instabilité géopolitique complexe, en tant que centre de paix et de neutralité. Par conséquent, il est normal que la résidence secondaire de l'ONU soit placée au premier rang, bien plus qu'elle ne l'était dans le passé.

L'Organisation des Nations Unies à Genève a orienté ses travaux sur les enjeux humanitaires, car c'est problèmes très importants dans le contexte actuel. Nous vivons dans un monde où les troubles civils jaillissent sans fin. L'une des tâches du nouveau Secrétaire Général - et ce sera un projet formidable - est de désamorcer les conflits civils que nous voyons en constantes éruptions autour de l'éthnique et de la religion. Cela combinera à la fois la capacité de la diplomatie implacable et des consensus, mais également un acheminement de l'énergie des fonctionnaires les plus fantastiques au cœur de leurs fonctions les plus importantes : par exemple, la protection du bien-être des réfugiés et des personnes déplacées durant les conflits ; veiller à ce que les plus démunis et les importunés soient traités avec soin et compassion ; fournir un soutien institutionnel aux pays appelés à prendre soin d'eux-mêmes ; et concilier la fin des conflits civils qui permet aux personnes déplacées de rentrer chez eux. Ces tâches sont historiquement condensées à Genève, où le personnel compétent de l'ONU axe traditionnellement sur les crises humanitaires et celles des réfugiés. Voilà pourquoi je pense que Genève est une ville importante.

RA : Vous avez également parlé de choix difficiles prochains à faire au niveau de l'instance onusienne ?

MP : Je pense que tout le monde sait qu'il y a des choix difficiles que tout nouveau Secrétaire Général doit faire, pour assurer l'orientation future de l'organisation. Toutes les nations savent que les Nations Unies ont des ressources financières limitées, bien qu'elles aient toute la meilleure volonté du monde. Une des choses que le nouveau Secrétaire Général devra faire est d'assurer les membres fondateurs que l'argent est bien dépensé, et en prenant en compte le conflit récurrent dans un monde, l'organisation doit non seulement d'être structurée de manière adéquate, mais aussi d'avoir de meilleurs financements afin que les structures

institutionnelles supérieures puissent exercer avec un maximum d'efficacité. Il existe un *quid pro quo* : l'organisation doit prouver son efficacité. Ses organismes doivent coordonner. Le Secrétaire Général va insister. Dans certains cas, les ressources doivent être réorientées de telle sorte pour que les meilleurs employés puissent donner une priorité face aux Nations Unies, de la façon la plus intense jamais observée. La priorité doit être donnée, non seulement financièrement, mais institutionnellement, aux organismes des Nations Unies qui par leur nature jouent un rôle de premier plan dans la lutte contre la détresse humaine suite aux conflits internationaux.

RA : Le neuvième patron de l'ONU ne sera donc ni une femme, ni un représentant de l'Europe de l'Est, deux requêtes formulées tantôt par la société civile tantôt par certains Etats membres. Quelle lecture en faire?

MP : Je pense que le principe de la rotation géographique aurait pu être plus une peur irrationnelle qu'une réalité objective. En réalité, personne n'a insisté pour que le Secrétaire Général soit d'Europe de l'Est. Ce qu'ils ont fait, montre bien que le candidat a du mérite. Et ils ont également insisté pour que ce soit un diplomate superlatif, connu pour ses facultés de travailler avec toutes les parties afin d'estomper les conflits plutôt que de les aggraver. Certains candidats de l'Europe de l'Est, à tort ou à raison, ont été perçus comme étant trop proche de la Russie. Cela a pu les handicaper. M. Guterres est connu comme un joueur honnête.

Quant à la question de savoir si le Secrétaire Général aurait dû être une femme. Personnellement, j'aurais admiré un tel résultat. Je pense que cela soit approprié pour un monde moderne. De plus, il y avait un bon nombre d'excellentes candidates féminines là-bas, y compris de superbes candidates de l'Argentine, la Bulgarie, la Nouvelle-Zélande et d'ailleurs. Mais vous ne pouvez pas imposer une règle et dire « le prochain Secrétaire Général doit être une femme ». L'objectif de tous les États membres dans le récent processus de sélection a été de promouvoir la transparence et la responsabilité. Cela signifie que le meilleur candidat gagne, bien que nous sommes tous d'accord pour dire que l'équilibre entre les sexes est une priorité essentielle dans une institution telle que l'Organisation des Nations Unies qui promeut le bien-être de toute l'humanité. Voilà pourquoi je crois que M. Guterres s'assurera que son équipe de direction, des sous-secrétaires généraux, secrétaires généraux adjoints, et d'autres, sera impeccablement équilibré afin que les femmes jouent un rôle important et approprié. Nous l'avons déjà remarqué dans les propositions de M. Guterres concernant l'équipe de transition. Je suis sûr que cela va continuer, parce que c'est un homme respectueux et loyal.

RA : Dans le cadre du conflit syrien et d'autres situations de crise humanitaire, l'ONU a apporté une aide cruciale à des populations en détresse. Mais elle a été marginalisée par les grandes puissances quand il s'est agi de traiter des questions de sécurité internationale . M. Guterres va t il amener un quelconque changement

MP : Je pense que toutes les Grandes Puissances ont un intérêt commun dans la résolution des crises humanitaires essentielles et regrettables qui affectent le monde. Le conflit syrien est évidemment la plus pénible et déstabilisant de tous les conflits humanitaires existant actuellement dans le monde. Selon les propres estimations du HCR, 43.000 réfugiés syriens ont été accueilli par l'Algérie dans de l'extraordinaires circonstances humanitaire et généreuse. Mais un pays comme l'Algérie, qui s'est montrée altruiste, doit également avoir un support institutionnel des Nations Unies. Et l'objectif de ce soutien est non seulement

d'accueillir ces malheureux déplacés indéfiniment dans les limbes, mais de leur redonner leur ancienne vie. La façon la plus efficace de s'en sortir est d'agir en intermédiaire honnête dans un conflit civil incroyablement complexe, enfin d'amener cette guerre tragique à une fin de sorte que la vie des civils puisse être restaurée et qu'il se réapproprient la vie, qu'ils avaient avant le début du conflit. Je suis sûr M. Guterres en fera de cela sa priorité. En attendant que la guerre en Syrie soit portée à sa fin, la misère du peuple syrien ne peut pas être définitivement résolue. Cela prendra du temps. Mais je crois que les négociations avec des personnes raisonnables, lors d'un forum neutre et avec du respect mutuel, apporteront des arguments finaux. Pendant ce temps, il relève de l'obligation morale et de la responsabilité financière de l'Organisation des Nations Unies d'aider les pays qui ont été conciliants avec réfugiés, grâce au soutien institutionnel dont ils ont besoin en conséquent.